

2023

Mai

n°33

GRAFFITI

« Tout sauf n'importe quoi »

Réalisé par les élèves de l'Atelier Journal
de l'École alsacienne

Souriez ! Graffiti est arrivé !



**Coulisses des
photos de classes**

Rencontre avec
Antoine Bonfils

**Où vont déjeuner
les collégiens ?**

On a mené
l'enquête !

**La Russie aux
Jeux Olympiques**

Réhabilitation...
Et réintégration ?

SOMMAIRE

SOMMAIRE	2
Anecdotes de profs #4	3
Courrier international	4
La remise du drapeau	5
Un métier, une interview	6
Il était une fois...	8
Quoi de neuf au 109 ?	10
Où déjeunent les collégiens de l'EA ?	12
Le nouveau podcast des Adorables	13
Raconte-moi un livre	14
Graffiti au cinéma	15
Science en bref	16
Jurassic Park	18
Championnat d'Europe	19
Graffiti sur le terrain	20
La recette	22
Page détente	23
Jeu concours	24

Graffiti n° 33 – Mai 2023

Directeur de publication	Pierre de Panafieu
Rédacteur en chef	Marc Pilven
Mise en page	Alexandre Barbaron Venise Balazuc- -Schweitzer
Illustrations	XinMiao Liu-Glayse Lydia Knapp
Relecture	Marc Pilven Alexandre Barbaron

Comité de rédaction

Harris Albouchi	Elodie-Yuna Nguyen-
Alexandre Barbaron	-Kang
Jeanne Fatome	Simone Faure
Paul Laurent-Levinson	Frédéric Lucaussy
Louis Yoon-Seux	Angie Bonzel
Lydia Knapp	Jade Ohanian
XinMiao Liu-Glayse	Lancelot Chavel
Hector Ono-Dit-Biot	Nina Curutchet-Trupin
Venise Balazuc- -Schweitzer	Sacha Colange de Rougé

L'ÉDITO

C'est avec une grande fierté que je vous annonce notre victoire au concours Médiatiks. Oui, votre équipe de cœur a reçu "le coup de cœur du jury." Je suis heureux de partager avec vous, chers lecteurs, cette belle réussite qui récompense le travail acharné que nos journalistes ont accompli tout au long de l'année. Ce chaos créatif, qui anime la salle du fond au CDI tous les mardis pendant l'heure du déjeuner, peut être vu comme une expression de la diversité et de l'énergie. Il a permis à *Graffiti* d'explorer de nouvelles idées, de sortir des sentiers battus et de stimuler la créativité. En effet, le bruit et le désordre peuvent générer une ambiance propice à l'imagination, à la réflexion et à la collaboration. Ce chaos nous a offert des opportunités enrichissantes. Ce prix, *Graffiti* l'a bien mérité !

Pour ceux qui ne connaissent pas encore ce concours, il s'agit d'une compétition qui récompense les médias scolaires, qu'ils soient sous forme de journaux imprimés, de sites d'informations et de blogs, de radios et webradios, de réalisations vidéos, de webTV ou de photos. Il s'adresse à tous les établissements scolaires, des écoles aux lycées. Nous sommes particulièrement fiers de cette victoire car c'est la seconde fois que nous remportons un prix au concours Médiatiks. Cette reconnaissance nous encourage à poursuivre notre travail en tant que journalistes en herbe et à continuer à partager avec vous, chers lecteurs, nos réflexions, nos analyses, nos découvertes, nos recettes, nos mauvaises blagues, et semer le doute sur la Personne Mystère (à la fois chez les élèves, mais aussi chez leurs professeurs).

Je tiens à remercier les organisateurs de Médiatiks pour l'organisation de ce concours et pour la reconnaissance qu'il apporte aux médias scolaires et lycéens. Et surtout, je remercie également nos lecteurs qui nous ont soutenus tout au long de cette aventure. Nous espérons continuer à mériter votre confiance et votre soutien !

Marc Pilven



Nous tenons à rappeler que toutes les photos utilisées à des fins d'illustration dans ce numéro sont libres de droit. La plupart du temps, elles proviennent de la banque d'images *Unsplash* ; lorsque ce n'est pas le cas, la source de l'image est indiquée.

Anecdotes de profs #4

Anecdotes recueillies par
Simone Faure et Frédéric Lucaussy



Mme Paulus

Oups ! Excusez-moi !

Lorsque je suis arrivée à l'EA, on me demandait constamment de sortir mon carnet pour entrer ou sortir... Alors que j'étais professeure ! Cependant, je n'ai jamais mal pris qu'on me le demande : au contraire, cela me faisait sourire de voir la gêne de mes collègues lorsqu'ils se rendaient compte que je ne n'étais effectivement pas une élève. Aujourd'hui encore cela me fait sourire ! Mais avec un masque en même temps, difficile d'identifier clairement la personne. Pendant un an, j'ai vécu avec une dizaine d'années en moins ! J'ai eu l'occasion d'en reparler à certains, et tout le monde en rit !



M. Marbeau

L'arroseur arrosé

Lors de la crise COVID, j'ai sans doute été le professeur le plus touché par la pandémie. Dès mars 2020, j'ai été hospitalisé et je suis resté un bon mois à l'hôpital. Beaucoup de collègues, d'élèves m'ont envoyé des messages de soutien et même des anciens élèves. Et, parmi ces derniers, Sarah D., devenue un grand médecin, m'a rappelé une anecdote que j'avais oubliée. Il y a donc assez longtemps, je donnais un cours d'histoire-géographie à des élèves de 1^{re}. J'avais deux heures consécutives je crois. J'avais dû sortir un moment pendant la récréation, entre ces deux heures. J'avais un élève, Paul B., plutôt dissipé et espiègle qui a voulu me faire une farce : il a mis de la craie sur mon siège. Il espérait donc que j'allais m'asseoir et que j'ai le pantalon plein de craie. Mais je m'en suis rendu compte et à la fin du cours, alors qu'il était sorti de la classe, j'ai moi-même mis plein de craie sur son siège. Mais, contrairement à moi, il ne s'en est pas rendu compte et il avait de la craie sur ses habits ! Cela a suscité un fou-rire dans toute la classe. Sarah D. m'a dit que quand elle pensait à cette anecdote, elle en riait encore et que c'était un de ses bons souvenirs de sa scolarité à l'École.



Mme Bordes

Sauvez Pinpin !

J'aime bien contextualiser mes activités pratiques. Pour un TP d'immunologie, je propose à mes élèves de "sauver Pinpin, le lapin du laboratoire de l'École alsacienne, car le diabolique professeur Bordes lui a injecté une substance inconnue... simplement pour s'amuser ! Suite à cette injection, Pinpin a très mauvaise mine : il est verdâtre, apathique et dépressif ... Il faut donc trouver l'antidote rapidement." À chaque fois, il y a toujours un élève pour me demander, "Mais c'est vrai madame ? Vous avez fait cela ?". Je dois donc toujours les rassurer !

Courrier international

Nos coups de cœur à Sydney

Today, *Graffiti* decided to travel all the way to the land Down Under to show you the best places in Sydney, the biggest city in Australia. It was founded in 1788 by English colonizers and has a total number of 100 beaches. Today, we will try to show you the top tourist spots in this Australian city:

Sydney Opera House:

Opened in 1973, the Sydney Opera House is the iconic monument of Australia that everyone knows. Seeing it in real life will seem like a big accomplishment, as it is really impressive.¹

Harbour Bridge:

From the Harbour Bridge, you will have one of the most amazing views of the harbour. Be careful if you have vertigo!²

Wendy's Secret Garden:

This little garden hidden in Milsons Point is a true gem. It is a wild tropical paradise from where you can see all the buildings of Sydney and the sea. You can even see some wild birds there, like the kookaburra!³

Luna Park:

This amusement park is really one of the funniest places in the city. Spending an evening in the park, which is close to the sea, is a very good idea: you have a gorgeous view from some of the attractions.⁴

Taronga Zoo:

This is the oldest zoo in Sydney. Located on a cliff, from there you can have a view of the CBD and... African giraffes! You'll also have a glimpse of the Australian biodiversity. You'll be fond of the cute koalas!⁵

Bondi Beach:

An all-time essential, Bondi Beach is one of the most popular beaches. Surfing there is amazing, as well as swimming there. Go watch a sunrise on the beach with some TimTams, you will never forget it. A swim at

the first light is one of the best experiences I've ever had.

Gordon's Bay: This beach is for sunbathing lovers. Laying on its warm rocks on a sunny day is so relaxing. Take a book, and of course your sunglasses, and you'll enjoy this afternoon to its fullest! The water is so warm, and the beach is so gorgeous. You will definitely like it!⁶



1



4



2



3



5



6

Photographies :
Hector Ono-dit-Biot
Alexandre Barbaron

That's it for the places in Sydney we liked the most. There are plenty of other stunning places, but these are simply the best ones. Hope you'll enjoy Sydney! See you soon!

Hector Ono-dit-Biot

Actu de l'École

La remise du drapeau

La cérémonie de remise du drapeau de "Libération Nord" à l'École alsacienne le 11 avril dernier a été un événement mémorable qui a suscité une grande mobilisation de la part des élèves, des enseignants, des généraux, du président du mouvement, des représentants du gouvernement et de la direction de l'École. Cette cérémonie a commémoré la lutte pour la liberté de ce mouvement de résistance, "Libération Nord" - mouvement de résistance le plus ancien en zone occupée.

La cérémonie s'est déroulée dans le Théâtre Pierre Lamy et a commencé par un discours d'ouverture du président de l'École, M. Alain Grangé Cabane, puis du directeur, M. Pierre de Panafieu. Ces deux discours mettaient en avant l'importance et les réalisations du mouvement de résistance, mais aussi et surtout de l'implication de certains élèves de l'École qui y ont participé. On retiendra particulièrement Christian Pineau, cofondateur du mouvement et ancien élève de l'Alsacienne. Les discours prononcés par les représentants de "Libération Nord" et du "Souvenir Français" ont quant à eux souligné la valeur et l'impact de la résistance pendant la Seconde Guerre mondiale, ainsi que l'héritage qu'elle a laissé à la société actuelle - à travers notamment le drapeau. Grâce à ces discours, les participants ont pu avoir un aperçu de l'ampleur du courage des résistants, mais aussi du défi qu'est de faire vivre la mémoire de tous ces actes.

« Cette cérémonie permettra aux élèves de 3^e et de CM2 de participer à la transmission de « la flamme de la résistance française [qui] ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas » qu'invoquait le général de Gaulle dans l'*Appel du 18 juin 1940*. »

- Pierre de Panafieu -

Les élèves ont eu l'honneur de jouer un rôle important lors de cette cérémonie. Des élèves de 7^e ont présenté leur travail de classe sur la résistance, exposant les valeurs défendues par ces

mouvements. Des élèves de 3^e ont également lu des textes retraçant la vie de Christian Pineau, une figure emblématique de la résistance, mettant en lumière le courage et la détermination des résistants face à l'occupation nazie.



L'intervention de l'historienne spécialisée Alya Aglan à travers une interview d'élèves a permis à ces derniers d'approfondir leur compréhension de cette période de l'histoire de la France. Ses éclairages ont permis de mieux appréhender les enjeux et les défis auxquels les résistants ont dû faire face pendant cette période sombre de l'histoire. Les porte-drapeaux, choisis parmi les élèves de 3^e volontaires, ont eu la chance de brandir le drapeau de la France sous l'entonnement de *La Marseillaise*.

La présence des différentes parties lors de cette soirée a été enrichissante, permettant aux participants de partager leurs connaissances et souvenirs avec les élèves. Les échanges entre les générations ont permis de transmettre la mémoire de cette période historique aux jeunes générations.

Elle a leur a également permis de se souvenir et de célébrer l'héroïsme des résistants, tout en soulignant l'importance de la mémoire et de la transmission de l'Histoire. Le drapeau a désormais été placé dans le hall du bâtiment 5, devant le bureau du directeur.

Elodie-Yuna Nguyen- -Kang

Un métier, une interview

Scénographe

“La scène”, un mot qui fait rêver, fascine et passionne. À l’origine de sa magie se trouve notamment le scénographe, maître de l’espace. Pierre-André Weitz, scénographe depuis quarante ans, a travaillé avec certains des plus grands metteurs en scène, tant au théâtre qu’à l’opéra, partout dans le monde. Il partage avec nous sa vision de son métier.

Graffiti : Pourriez-vous définir en quelques mots votre profession ?

Pierre-André Weitz : Je suis scénographe, c'est-à-dire décorateur-costumier, et je travaille pour l'art vivant. L'art vivant se réalise devant des spectateurs, dans un lieu. Le scénographe va prendre en question toutes les données, notamment l'architecture du lieu et de la scène, le nombre de spectateurs, le rapport entre la scène et la salle, ainsi que tous les problèmes qui sont dus à l'image, le point de vue et l'acoustique. Un scénographe invente un monde, un monde réel mais faux, un monde réel mais imaginaire : il va inventer pour les spectateurs qui sont venus voir du théâtre, un opéra ou de la danse, un *continuum* entre la salle, la scène et l'œuvre proposée.

G. : Qu'est-ce qui vous a donné envie de devenir scénographe ?

P.-A. W. : Depuis tout petit, j'ai toujours été attiré par les théâtres de marionnettes et, lorsque j'étais en maternelle, mon institutrice m'a dit que j'avais été le seul élève à être parti des bancs pour aller derrière le castelet lors d'un spectacle de Guignol. J'avais dit, du haut de mes quatre ans : “Je veux absolument vous aider à faire les décors, les costumes, pour les marionnettes.” Par ailleurs, je viens d'une famille qui était dans le théâtre, du côté de ma maman, et dans la musique, du côté de mon papa.

J'ai vraiment commencé à l'âge de dix ans au Théâtre du Peuple à Bussang, dans les Vosges, où nous habitons. J'y ai travaillé comme décorateur, comme costumier, acteur et chanteur.

G. : Quelle différence existe-t-il entre un décor et une scénographie ?

P.-A. W. : Je dirais que la grande différence entre un scénographe et un décorateur est que le décorateur propose une esthétique picturale, une esthétique de l'espace, qui est souvent due à un style d'architecture ou de peinture, alors que le scénographe propose une esthétique du mouvement,

c'est à dire comment l'on va faire pour changer les décors de la première scène à la deuxième scène, comment l'on va jouer avec le décor. Il invente une règle de jeu en utilisant le décor et en jouant avec lui pour proposer une esthétique de l'utilisation. À l'opéra, cette règle est obligatoirement proposée par la musique tandis qu'au théâtre, c'est un peu plus compliqué : c'est avec le sens, et donc avec le metteur en scène, qu'il faut créer cela.

G. : Comment travaillez-vous avec un metteur en scène ?

P.-A. W. : Je commence par comprendre qui est le metteur en scène, son style, ses envies et sa façon d'aborder le théâtre, l'opéra ou la danse. Je lui propose ensuite un “jouet”, sous forme de petite maquette, comme un Polly Pocket, qui va lui permettre d'entrer dans un monde particulier en fonction de ce qu'il m'a demandé. Cela nous permet aussi de parler de l'esthétique dans laquelle nous allons travailler et des espaces pour le jeu.



G. : En quoi une scénographie peut-elle faire ressentir un texte différemment ?

P.-A. W. : Selon moi, la scénographie a le pouvoir de changer le sens et l'essence même d'un texte. Prenons par exemple *Le Petit Chaperon rouge*. Je peux choisir de le monter dans une forêt à 22 heures où les spectateurs devront se rendre. Ce-

Un métier, une interview

Scénographe

pendant, avec le même texte, avec les mêmes costumes, le même lit de la grand-mère et le même costume du loup, je peux aussi le représenter dans une école où les spectateurs, des adultes, s'assoient à la table des écoliers. L'impression ne sera pas du tout la même, les spectateurs ne vont pas du tout entendre le spectacle de la même façon. De même, si je décide de monter le spectacle dans le métro à une heure de pointe ou dans une salle d'attente à l'hôpital. Le lieu a une importance, ainsi que le nombre de spectateurs, le rapport entre la scène et la salle et l'heure de la représentation. Tout ceci peut modifier complètement le sens.

G. : Comment concevez-vous une scénographie et pensez-vous les espaces ?

P.-A. W. : Je commence par réfléchir au lieu où le spectacle se jouera. Si le metteur en scène me dit que la pièce sera montée à l'opéra de Strasbourg, je vais tout d'abord récupérer les plans du théâtre, puis je considère la jauge (le nombre de spectateurs) et l'heure de la représentation. De plus, y a-t-il des problèmes de visibilité dans la salle, c'est-à-dire est-ce que mon décor va être vu par tous les spectateurs ? Si elle est en fer à cheval, le rapport ne sera pas frontal par exemple. Si le spectacle est en alternance, je dois aussi prévoir les rangements dans les coulisses et dans les cintres, qui sont les dessus de la cage de scène. Je prends en compte toutes ces contraintes et paramètres, qui varient en fonction des lieux.

G. : Sentez-vous que votre regard et votre travail ont évolué au fil du temps ? Y a-t-il des constantes et évolutions particulières ?

P.-A. W. : Je pense que j'ai développé, à travers le monde, une manière particulière de représenter l'art vivant. Il ne faut jamais oublier que la présence réelle du spectateur devant une chose réelle dans un bâtiment ou à l'extérieur est vraiment très importante. J'insiste lourdement sur ça car votre génération est plutôt dans le virtuel. Ce que je revendique dans mon métier, c'est justement l'absence de virtualité : la présence réelle. Le spectateur qui vient voir une représentation doit être face à une chose incarnée, en chair et en os, avec son odeur, sa couleur, son bruit, sa matière, et tout ce qui produit les sensations, les pul-

sations, soit la réalité, l'incarnation vraie. J'essaie de ne jamais recourir au virtuel, de ne jamais passer par la vidéo, de ne jamais passer par toutes ces choses qui appartiennent à un autre imaginaire que celui de l'incarnation. J'essaie simplement de faire du théâtre.



G. : Vous avez réalisé des scénographies au théâtre comme à l'opéra. Quelles sont les différences dans votre approche ?

P.-A. W. : La scénographie signifie "l'écriture de la scène". Celle-ci peut être théâtrale, musicale, dansée, performative, mais toujours devant des spectateurs vivants.

Au théâtre, c'est le metteur en scène qui définit le temps. À l'opéra, c'est la musique. On ne peut pas arrêter la musique, ni pour un changement de décor, ni pour faire arriver des gens : la musique est l'expression même du temps. Ainsi, lorsque Monsieur Verdi écrit dans son livret : "dix secondes pour faire entrer cent cinquante personnes", cela signifie concrètement que ces cent cinquante personnes ne peuvent pas entrer "à pied", qu'elles sont déjà sur scène et qu'elles apparaissent.

Mes scénographies se caractérisent par des espaces en mouvement, car, selon moi, l'architecture en mouvement, c'est de la musique. Cela me permet de dire au spectateur "comme toi, tu ne peux pas bouger alors je vais faire bouger l'espace devant toi".

Propos recueillis par
Venise Balazuc- -Schweitzer

Il était une fois...

Les photos de classe

L'École, c'est notre quotidien. C'est un lieu de vie, et c'est une période de notre vie, dont nous nous souviendrons probablement toute notre vie. Chaque année, la traditionnelle photo de classe est un passage souvent attendu des élèves : elle est un témoin discret de ces instants qui marquent une scolarité. À travers ses clichés, le photographe capture les sourires, les regards, les gestes et les émotions de chacun. Pour cette édition, nous avons eu la chance de rencontrer le photographe de notre École, Antoine Bonfils, pour en savoir plus sur son travail et sur les coulisses de ses photos.

Avec cet article, nous n'avons pas cherché à retracer l'histoire de l'art de la photographie scolaire - cela avait déjà été fait il y a quelques mois par Mme Lacombe, professeure d'histoire-géographie, dans son texte La photographie de classe : brève histoire d'un média scolaire, que nous avons publié sur le site de l'École et que nous vous invitons à découvrir ou à redécouvrir en complément de la présente interview. Non, l'idée qui se cache derrière les questions que nous avons posées à M. Bonfils est vraiment de s'aviser du parcours de nos photos, de la prise de vue à l'achat, en passant par l'impression et la commande.

Graffiti : Pouvez-vous vous présenter en quelques mots ?

Antoine Bonfils : Je m'appelle Antoine Bonfils, je suis photographe - notamment photographe scolaire - et depuis maintenant trois ans je fais les photographies de l'École alsacienne.



G : Depuis combien de temps travaillez-vous avec l'École ?

A. B. : Je suis entré à l'École par mes enfants : Aurélien et Ariane sont arrivés à l'École il y a quatre ans. C'est comme ça que j'ai proposé mes services à l'École pour m'occuper des photos, au sortir du confinement en 2020, au Petit Collège. Depuis une centaine d'années, c'était le studio David et Vallois qui s'en chargeait, mais la société a

fermé l'année où mes enfants sont arrivés. Le moment était donc assez opportun : la transition s'est faite très naturellement.

G : Vous aviez déjà fait de la photographie scolaire ?

A. B. : J'ai commencé la photographie scolaire il y a environ huit ans, principalement en Île-de-France : je trouvais ça assez intéressant, dans un parcours de photographe, de revenir au papier et au portrait - deux choses que j'aimais beaucoup. En fait, j'ai commencé la photographie il y a près de 50 ans puisque mon grand-père, par qui j'ai été élevé, était lui-même artisan photographe à Reims. Je suis donc un peu né dans un laboratoire de photographie ! Ce retour au portrait, au papier, et surtout au studio d'impression m'a beaucoup plu.

G : Travaillez-vous avec d'autres établissements scolaires ?

A. B. : Comme tout photographe scolaire, on commence par une formation - c'est ce que j'ai fait il y a huit ans. On y apprend les principes de la photographie scolaire : le placement, le rythme, comment faire sourire les enfants... Et aujourd'hui, il y a encore plusieurs écoles qui me font travailler : six à Paris et entre deux et trois en proche banlieue, notamment à Sceaux.

G : Comment faites-vous pour intervenir dans toutes ces écoles le jour de la rentrée ?

A. B. : Le calendrier des photographies scolaire a beaucoup évolué, en particulier depuis la pandémie : les écoles veulent avoir les photographies le plus rapidement possible. On prend donc pratiquement toutes les photos en début d'année, vers la rentrée, effectivement. L'idée est de toutes les trier, retoucher, imprimer et vendre avant les vacances de Noël. Il y a beaucoup de familles qui sont intéressés pour récupérer les photos scolaires pour cette période de l'année. Il y a donc une espèce de concentration des prises de vue avant les vacances de la Toussaint, puis on a un énorme travail de rush avant Noël. Il faut qu'avant les vacances, toutes les commandes soient livrées. Autrefois, on faisait les prises de vue en deux temps : une partie au mois de septembre ou d'octobre, et

Il était une fois...

Les photos de classe

puis une autre vers le printemps, fin mars ou début avril ; c'était souvent les photographies de classe, qu'on faisait à l'arrivée des beaux jours. Aujourd'hui, on nous demande de tout concentrer sur le premier trimestre scolaire.

G : Quelles sont les différentes étapes de réalisation entre le moment où l'École passe la commande et le moment où les familles reçoivent leur photo ?

A. B. : Jusqu'à il y a cinq, six ans, dans les écoles petites, avec trois cents, quatre cents élèves, une fois qu'on avait fait toutes les photos - collectives et individuelles - on imprimait tout. On développait toutes les photos, sans prendre en compte les commandes. C'était la même pochette pour tout le monde, avec la photo de classe et les photos individuelles, des portraits de toutes les tailles. On y trouvait également le bon de commande avec le prix de la pochette (généralement entre 15 € et 20 €) et les parents décidaient de la garder, ou non. S'ils décidaient de la garder, ils faisaient un chèque à l'école. S'ils ne voulaient pas la garder, les pochettes nous étaient retournées. Au final, on avait très peu de retour : entre 7 % et 10 % maximum. Ceci-dit, pour des raisons écologiques, comme tout ce qui était invendu était détruit, on nous a demandé de passer à la commande numérique. Aujourd'hui, au lieu d'imprimer systématiquement les photos, on va éditer des bons de commande : je charge les photos dans une plateforme de vente en ligne, Lumys Scolaire. Tout est sécurisé, du paiement à l'hébergement des fichiers, et aujourd'hui, tout le monde est habitué à ce système. Une fois les photos téléchargées, les parents se connectent depuis leur ordinateur ou leur smartphone, et effectuent leur commande personnalisée, paient en ligne, et moi je récupère la commande, et lance le tirage au laboratoire. Il faut imaginer que c'est une logistique très lourde : à l'École alsacienne, il y a près

de 1 830 élèves, et la période de commande dure 15 jours. En 15 jours, je reçois donc environ 10 000 tirages à organiser sans me tromper. Et j'ai d'autres écoles à gérer en même temps ! En plus de ça, tous les photographes scolaires travaillent en même temps, et le papier n'est pas illimité, puisqu'en France, on ne produit plus de papier photo : on importe tout du Japon. [...].



G : Une photographie de groupe qui vous a marquée ?

A. B. : Oui ! La photographie de rentrée... des profs ! En effet, ce qu'on ne dit pas, c'est que si les élèves sont plutôt faciles à photographier, l'équipe pédagogique c'est une autre histoire ! Ils sont finalement moins dociles que les élèves. Je me souviens notamment de la grande photo de l'équipe des professeurs au complet après la pandémie que nous avons faite le jour de la pré-rentrée au Château de Neuville, loué pour l'occasion. [...] Alors que je les vois sortir du château par un escalier monumental pour se diriger vers le buffet et la restauration, je leur ai dit que c'était maintenant ou jamais, et je leur ai demandé de tous sortir avec leur chaise. Et là, en cinq minutes montre en main, en se servant de l'escalier et des chaises qu'on avait, on a improvisé une photo de 250 personnes. Et finalement, ça c'est super bien passé : le soleil, très doux, est sorti pile à ce moment-là, on avait des brillances dans les cheveux sans avoir la lumière de face, c'était parfait. C'était un grand pari et un beau souvenir.

**Propos recueillis par
Alexandre Barbaron et Hippolyte Nathan**



Retrouvez la version filmée et intégrale de l'interview sur notre site internet !

Quoi de neuf au 109 ?

Sénégal : un échange mutuel

Après deux ans d'annulation en raison de la Covid, le célèbre voyage solidaire au Sénégal de l'École a eu lieu de nouveau en février 2023. Une centaine de candidats ont postulé, mais seulement 28 élèves ont été sélectionnés. Ce voyage, existant depuis 2014, a motivé beaucoup d'élèves qui en entendaient parler depuis leur enfance. Un de nos journalistes a ainsi rencontré des élèves et des professeurs partis pour en apprendre un peu plus.

Cette année, le joyeux groupe est parti le 13 février et est rentré le 27 février. À leur arrivée à Dakar, le groupe de seconde et de première s'est divisé en deux équipes égales : la moitié est partie pour M'Bodiène et l'autre pour Mbour. Au milieu du séjour, ils ont échangé de village. Dès leur arrivée, les élèves ont été choqués par les différences culturelles entre les Français et les Sénégalais. Ce qui a le plus marqué nos élèves est la générosité des Sénégalais qu'ils ont rencontrés. En effet, ce voyage a pour but d'apporter aux locaux un soutien matériel, mais les élèves sont revenus avec l'impression d'avoir reçu plus qu'ils n'ont donné. Pour eux, ce voyage est devenu un échange mutuel. Les Sénégalais leur ont apporté énormément sur le plan culturel et émotionnel, leur transmettant des valeurs et des passions.

Le groupe de l'École alsacienne est arrivé avec une importante quantité de médicaments, de fournitures scolaires et d'autres produits. Les Français ont été touchés par la pauvreté des villages qu'ils ont visités. Les femmes vont encore chercher de l'eau aux puits et ramassent des brindilles pour faire du feu. On croise souvent des charrettes tirées par des ânes, il y a beaucoup d'habitations en bois et en tôles. Et les élèves, en particulier, étudient dans des conditions difficiles (50 par classe, matériel en piteux état). Malgré ces conditions de vie compliquées, les Sénégalais rencontrés avaient toujours le sourire. Ils étaient toujours prêts à partager et à donner. Les valeurs de la générosité et de la solidarité sont, selon les élèves, ancrées dans la culture sénégalaise. Par exemple, l'école de M'Bour dispose d'une infirmerie qui est destinée aux élèves mais qui sert en réalité à tous les habitants du village. Ainsi, les

médicaments apportés par l'École ont eu une influence plus grande qu'on le pensait. On aurait dit à Monsieur Sack, professeur de lettres de l'École : « Donnez-nous pour qu'on puisse donner ».

Au Sénégal, la musique et la danse ont une place importante dans la culture. Le groupe français a notamment été accueilli par une cérémonie de discours entrecoupée de chants et danses. Selon Richard Sack, « dès qu'il y a la moindre occasion, ils dansent ». La musique est ancrée dans la vie quotidienne, même à l'école. Après une leçon de mathématiques, l'enseignante peut prendre son djembé et les enfants dansent immédiatement. Selon Véronique Bats, "les enfants sont bercés par les percussions dès leur plus jeune âge". Elle affirme qu'il n'y a aucune inhibition ni jugement, et que les enfants et les adolescents sont très à l'aise avec leur corps. Cette expérience a tellement marqué l'institutrice de 8e que maintenant elle fait danser ses propres élèves le matin sur des musiques sénégalaises !

Les Français ont eu la chance d'assister à des cours en maternelle, au primaire, au collège et même au lycée. Ils ont joué avec les plus jeunes et écouté les cours des adolescents. Les élèves ont notamment assisté à des cours de français de lycéens où ils étudiaient la négritude, un mouvement littéraire et politique de l'entre-deux guerres. En effet, les cours dans les établissements scolaires portent autant sur la littérature française que sur la littérature africaine. Fleur Gachet, élève de 1^{re}2, m'a confié : "le Sénégal a bien intégré tout le programme français, pourquoi ne rendrions-nous pas la pareille ?".

Nos lycéens se sont adonnés au travail dans les champs afin de découvrir l'agriculture qui fait vivre les personnes qu'ils côtoyaient et également pour les aider dans leurs tâches. Dans cette région rurale, les méthodes traditionnelles sont privilégiées : les charrettes et les chevaux sont utilisés, les paysans n'utilisent pas de machines seulement la force de leurs bras et des outils. Cette approche est dictée par des contraintes économiques mais également par un fort atta-

Quoi de neuf au 109 ?

Sénégal : un échange mutuel

chement des habitants à la nature. Monsieur Sack a souligné que les locaux étaient étonnés de l'intérêt porté par les Européens à l'origine de leur nourriture. Eux ont besoin de savoir d'où vient ce qu'il se retrouve dans leurs assiettes afin d' « être en phase totale avec la nature ».

Les Français ont rapidement établi des liens avec les habitants locaux, faisant preuve d'ouverture et de curiosité. Monsieur Sack a notamment rencontré un vieil artiste sur la plage. Ils ont échangé et l'homme l'a invité à prendre le thé sans rien attendre en retour. C'est devenu un rituel quotidien, ils sont encore en contact aujourd'hui.

Les élèves ont également passé une journée sur l'île de Gorée, où certains ont pu rencontrer des Sénégalais avec qui ils avaient correspondu par lettre l'année précédente. Fleur Gachet a retrouvé Binta avec joie : « c'était un moment extrêmement émouvant, que de pouvoir associer un visage à cette correspondance ». Au début, Fleur avait peur que Binta ne la reconnaisse pas, mais dès le premier regard, elle lui a immédiatement sauté dans les bras. Elles ont passé la journée ensemble et se sont très bien entendues. Fleur décrit Binta comme quelqu'un d'extrêmement bon et généreux, « elle m'a offert son parfum (ce qui est super touchant parce qu'elle n'a pas forcément les moyens de s'en acheter souvent) et a offert un bracelet à Joséphine [Dufeigneux, en 1^{re}2] ».

Attention, ce voyage ne s'est pas limité aux 15 jours passés là-bas. Selon Joséphine Dufei-

gneux, il a constitué un véritable "bouleversement de nos vies". Gabriel Faye, AESH à l'École et Sénégalais d'origine, pense que cela a été une véritable prise de conscience pour les élèves qui se disent probablement : "après avoir vu cela, je me sens un peu favorisé".

C'est pour cela que de nombreux projets sont en cours pour continuer à aider les habitants locaux. L'institutrice Véronique Bats le dit : ce projet « C'est pas un voyage, c'est un engagement ».

À partir de maintenant, les actions à venir vont être multiples. Une « Soirée Sénégal » aura lieu le samedi 17 juin au soir avec de la musique et de la nourriture locale. L'objectif est de faire connaître le voyage et les différents engagements pris. Par la suite, lors de la fête de l'École le 10 juin, un stand Sénégal sera présenté. Des cagnottes seront lancées pour collecter des fonds afin d'acheter du matériel, comme des tableaux à craie, un bus et une photocopieuse. Il est également possible de parrainer des enfants dans une pouponnière sénégalaise à hauteur de cinq euros par mois.

L'objectif final est que les élèves qui ont participé au voyage passent le relais aux prochains élèves, et qu'il y ait une continuité réelle au fil des années. Des projets pour le voyage de 2024, tels que la création d'un potager et la collecte de fonds, sont déjà en préparation. Si cette expérience vous tente, n'hésitez pas à postuler !

Jeanne Fatome



On mène l'enquête

Où déjeunent les collégiens de l'EA ?

De la maternelle au lycée, nous sommes nombreux à déjeuner à la cantine de l'Alsacienne. Une grande partie des élèves se plaît à pouvoir y déjeuner même si, avouons-le, les plats ne sont parfois pas très bons ni très équilibrés. On serait sûrement d'accord pour lui attribuer – au moins – une honorable “maîtrise satisfaisante” !

À partir du collège, nous remarquons cependant que certains élèves y déjeunent moins souvent. *Graffiti* est parti à la rencontre des collégiens (plus disponibles que les lycéens au moment du sondage) pour comprendre les motivations de ce choix.

Les chiffres

Selon M. Marsille, sur 675 collégiens, 543 (80,44 %) déjeunent au moins un jour par semaine à la cantine, contre 132 (19,56 %) qui sont complètement externes (16 en 6e, mais 61 en 3e). Ceux qui alternent cantine et déjeuner à l'extérieur ou lunch box au moins 2 jours par semaine représentent un peu plus de la moitié des demi-pensionnaires : 308 collégiens.

Pour quels motifs certains collégiens préfèrent-ils être externes ?

Il y a les raisons évidentes d'allergies et d'intolérances alimentaires ou de la proximité immédiate du domicile. Beaucoup disent ne pas apprécier les plats servis à la cantine. Parfois, c'est le rapport qualité / prix qui est pointé. Mais souvent, c'est pour profiter de la liberté accordée par les parents pour avoir un moment de convivialité privilégié avec quelques amis, tout en changeant d'air à l'extérieur.



Photographies :
Alexandre Barbaron

Quel budget pour le déjeuner ?

Quelques externes apportent leur lunch box de la maison : c'est un choix peu onéreux et plutôt sain. Lorsqu'il faut acheter à l'extérieur, les collégiens essaient de rester raisonnables : une petite partie dépense moins de 8 €, la majorité entre 8 et 10 €, certains entre 10 et 12 €, et quelques uns plus privilégiés peuvent, occasionnellement, faire monter leur budget entre 12 et 15 €.

Quels critères de choix pour le lieu de déjeuner ?

En tête de file nous trouvons le respect du budget. La rapidité du service est également importante. Le critère du take away n'est pas négligé car parfois les collégiens déjeunent avec les camarades qui apportent une lunch box. D'autres, au contraire, préfèrent opter pour un lieu où ils peuvent s'asseoir. Nous remarquons que le critère “manger sainement” ne remonte que rarement. Pour cela, la cantine marque un point.

Les spots extérieurs préférés

Combinant les critères de budget raisonnable, d'un service rapide et d'une proximité évidente, se distinguent d'abord les fast-foods près de l'EA : OBU, Aristotte, My Noodle, O'Tacos. Ensuite Subway, le point panini et les boulangeries du coin. Un peu moins souvent le Burger King, le Mian Fan et le Carrefour. Enfin, on retrouve, plus rarement, des spots plus chers comme le Broadway Caffe, où l'on peut manger une pizza entre amis, ou bien le Coffee Club.

Pour conclure, le lieu de restauration préféré reste la cantine. Ensuite, les points extérieurs les plus prisés sont les fast-foods, des bombes caloriques, ce qui n'est pas très bon pour la santé, sauf pour ceux qui alternent avec la cantine. Dans l'ensemble, on peut dire que cela reste raisonnable, aussi bien pour le corps que pour le portefeuille.

Retrouvez la suite de l'article et votez pour votre lieu de déjeuner préféré sur le site de *Graffiti* : journal-graffiti.fr/ou-dejeunent-les-collegiens.

Frédéric Lucaussy Sviatopolk-Mirsky

Reportage

Le nouveau podcast des Adorables

Ils sont trois, assis autour d'une table rectangulaire ; un des côtés laissé vide, juste devant la porte, semble aussi attendre un invité. Trois jeunes podcasteurs prêts à enregistrer, autour d'un micro prêt à les capter, vont et viennent le long d'un document numérique contenant la structure du podcast. De temps en temps, Nathalie Anton (professeure de lettres), Elise Crambles et Thomas Albessard (élèves de terminales) échangent quelques brèves paroles, quelques derniers préparatifs, signalant une question qui recoupe une autre. À l'ordre du jour le brumeux Parcoursup : l'on s'y perd dans la complexité de la procédure, on s'y noie dans l'absence d'informations. C'est M. Portnoy qu'ils attendent - les adolescents ont quelques questions à lui poser. Une porte s'ouvre. M. Portnoy entre.

Un regard renouvelé sur l'adolescence : d'ados à Adorables

Pendant les dernières vacances de la Toussaint, les élèves ont reçu un e-mail leur proposant de s'engager dans un projet visant à créer un podcast sur l'adolescence. L'expression "âge bête" est souvent utilisée pour décrire cette période de la vie en raison des comportements impulsifs et imprévisibles que certains jeunes peuvent adopter. Pourtant, l'adolescence est une période difficile et souvent tumultueuse, pleine d'interrogations pour de nombreux jeunes.

Le podcast "Les Adorables" tire son nom de la tension entre ce cliché d'un âge difficile et la légèreté de l'adjectif "adorable". Selon Eve Revcolevschi, lycéenne membre du podcast, il s'agit de "contrer tous les stéréotypes que l'on se fait de l'adolescence". Le podcast offre un regard plus indulgent sur l'adolescence, permettant de "mieux comprendre cet âge pour éviter qu'il soit dénigré", selon Nathalie Anton, qui ajoute qu' "en donnant plus de poids aux goûts, aux questionnements et aux problématiques des adolescents", elle espère que ces derniers se sentiront considérés et valorisés.

Des adolescents derrière les élèves : vers une parole libérée ?

Selon Elise Crambles, "le défi de l'adolescence est d'avoir le droit et la capacité de s'exprimer et de

parler". Le podcast "Les Adorables" est conçu pour les adolescents, par les adolescents : "C'est parce que nous sommes des adolescents que nous en parlons. C'est notre vie, c'est notre quotidien", insiste Eve Revcolevschi. Les volontaires choisissent les thèmes abordés, comme l'épisode sur la musique que Thomas voulait faire, qui a finalement conduit à un épisode sur le rap. Le podcast se divise en deux parties : une première partie où les adolescents échangent librement entre eux, "sans avoir préparé de réponse", explique Elise Crambles.



Un pas de côté pour mieux se comprendre

Par ailleurs, faire ce podcast, c'est mettre les interrogations de l'adolescent en face d'un premier élément de réponse. Dans la deuxième partie du podcast, les volontaires sont amenés à échanger avec un expert "auprès desquels ils pourraient trouver des réponses à leurs questions." De plus, selon Elise Crambles, faire ce podcast est une expérience éclairante au niveau personnel, car elle permet de mieux comprendre l'adolescence et de regarder les choses sous un angle différent.

Louis Yoon-Seux

Raconte-moi un livre

Calpurnia

Calpurnia est un livre écrit par Jacqueline Kelly et publié en 2018. L'auteure est née en Nouvelle-Zélande et a déménagé au Texas durant son adolescence, tout comme son héroïne éponyme.

Calpurnia est donc le prénom d'une jeune fille vivant en 1899 au Texas, aux États-Unis. Elle est la fille unique d'une famille aisée et a six frères : trois frères aînés - Harry, Sam-Houston et Lamar - et trois frères cadets : Travis, Sul Ross et Jim Bowie. Calpurnia vit dans une grande maison en compagnie de sa famille et de leur grand-père. Celui-ci est un homme discret qui fait peur à tous les enfants de la maison. "Bon-papa" comme elle l'appelle, est souvent en train de faire des expériences dans son atelier.

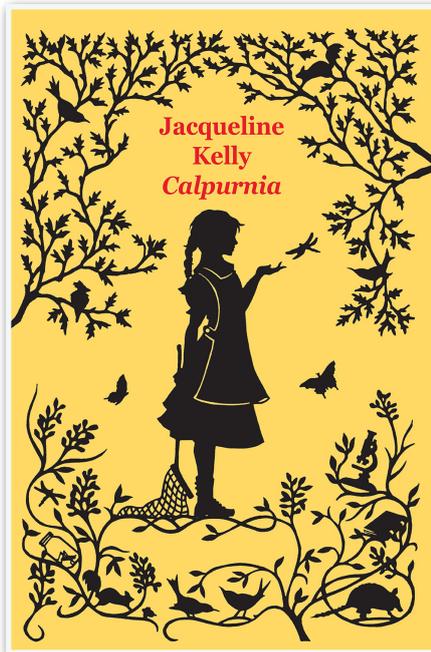
On oblige Calpurnia à prendre des cours de piano, de cuisine et de couture car sa mère veut faire d'elle une jeune fille exemplaire de la haute société. Malheureusement pour celle-ci Calpurnia n'a pas vraiment envie d'être une femme au foyer: elle aspire à devenir institutrice...

Un jour, son grand-frère Harry lui confie un carnet dans lequel elle peut inscrire ses observations scientifiques. Elle y consigne donc des questions qu'elle se pose sur le comportement des insectes. Elle trouve le

courage d'aller voir son grand-père et de lui poser ces questions. C'est à partir de ce moment qu'elle va lier une grande amitié avec son grand-père et qu'elle va apprendre plein de choses. Elle va même découvrir une nouvelle vocation.

Calpurnia est un livre agréable à lire, chacun de ses chapitres commence par une citation issue du carnet de Calpurnia, et raconte un moment marquant de sa vie tels que le concours de piano, la première petite amie de son grand-frère préféré Harry. Le livre transporte les lecteurs dans l'ambiance de l'année 1899 au Texas, où la voix des femmes n'est pas encore entendue, et où Calpurnia est destinée à devenir une femme au foyer, tout comme sa mère.

Je recommande vivement ce livre, même si, comme moi, vous n'êtes pas fan de science. Si vous avez aimé l'histoire, vous adorerez le second tome de la vie de Calpurnia, intitulé *Calpurnia et Travis*, dans lequel notre héroïne peut enfin donner vie à ses ambitions.



Source image :
L'école des loisirs

Calpurnia est disponible au C.D.I..

Jade Ohanian

Club des
6^e/5^e

Le Hobbit
J.R.R. Tolkien
Paru en 1937



La Dernière Reine
Jean-Marc Rochette
Paru en 2022

Club des
4^e/3^e/2^e

Graffiti au cinéma

Les Trois Mousquetaires

Un pour tous, tous pour un : *Les Trois Mousquetaires : D'Artagnan* est sorti le 5 avril 2023 dans les salles obscures. *Graffiti* est allé le voir, et vous dit ce qu'il en a pensé.

À vos armes !

Dans ce film, le réalisateur Martin Bourboulon nous plonge en 1627, à une époque de conflits entre la France et l'Angleterre, et de guerres de religion. Charles d'Artagnan (François Civil) débarque à Paris dans le but de devenir mousquetaire, un noble titre de soldat du Roi. Il fait rapidement la connaissance de Porthos (Pio Marmaï), Athos (Vincent Cassel) et Aramis (Romain Duris).

Mais en ces temps de complots et d'incertitudes, la redoutable Milady (Eva Green) est bien déterminée à employer tous les moyens pour faire tomber l'alliance entre la reine (Vicky Krieps) et le duc de Buckingham (Jacob Fortune-Lloyd), et ainsi déclarer la guerre à l'Angleterre.

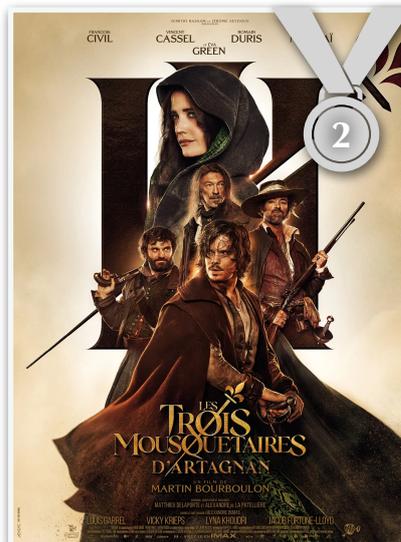
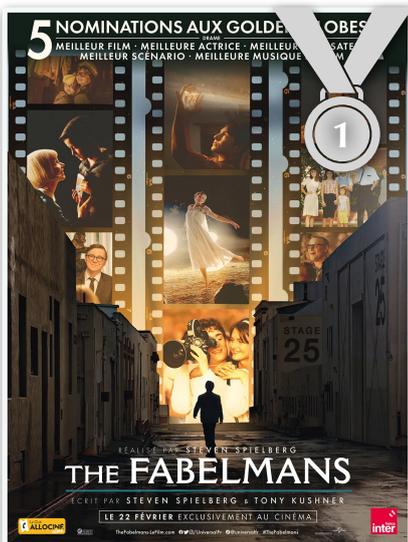
Le film dure deux heures, mais l'on ne s'ennuie pas une seule seconde car l'histoire est captivante et riche en rebondissements, avec un casting cinq étoiles, des plans très originaux qui renforcent l'immersion et une bande-son qui colle parfaitement aux scènes d'action les plus mouvementées, mais aussi aux passages les plus calmes.

En bref, si vous espérez voir un film de cape et d'épée traditionnel, passez votre chemin, car cet aspect est transformé en un gros blockbuster se concentrant principalement sur l'action. En revanche, si vous cherchez un film divertissant pour le grand public, doté d'une panoplie de bons acteurs, ce film vous ravira certainement.



Source image :
AlloCiné

Lancelot Chavel



Science en bref

En brèves !

Dans ce numéro, découvrez deux (pas si) brèves scientifiques pour le retour du printemps !
Par Harris Albouchi

Un combo ravageur

Sans doute avez vous déjà eu cette sensation désagréable d'un temps « lourd » et « fatigant », étant dehors alors qu'il fait assez chaud et humide, sans trop savoir pourquoi. En fait, cela résulte d'une combinaison dangereuse : chaleur et humidité. À tel point que si une température de 50° C nous est largement supportable sous une humidité de 0 %, une température de seulement 35° C - si elle atteint un taux de 100 % d'humidité (cela signifie un air saturé en eau) - n'aura pas besoin de plus d'une heure pour nous tuer.

Étonnant, non ? Et pourtant. Lorsque la température dépasse un certain seuil, notre corps doit se ra-

fraîchir pour éviter la surchauffe. Pour cela, la transpiration : l'eau chaude est évacuée par les pores de notre peau, pour maintenir notre corps à température constante. Ainsi, pas de danger en principe lorsqu'il fait chaud, à condition de s'hydrater. En revanche, c'est bien différent sous un temps humide : voyez vous, l'eau évacuée fait qu'on peut être un peu mouillé, mais elle ne tarde pas à s'évaporer pour permettre au processus de continuer. Or, si l'air est déjà trop chargé en eau, cela est impossible, l'eau reste sur notre peau. Là est le problème : si les pores sont déjà bouchées par de l'eau, il est impossible pour notre corps

d'en évacuer plus, et par conséquent de nous rafraîchir. Sans système de refroidissement, le système entre en surchauffe, ce qui peut avoir des conséquences catastrophiques allant parfois jusqu'au décès.

À l'heure du réchauffement climatique, les étés se font de plus en plus rudes. Rien qu'en mai dernier, 80 personnes sont mortes en Inde et au Pakistan suite à de fortes canicules - peut-être en avez vous déjà entendu parler. Et ce n'est que le début : si les températures continuent d'augmenter aussi rapidement, les trois quarts de la population mondiale sont menacées de mourir de chaud d'ici 2100...

Maison de vacances sur la planète rouge

Une maison de 160 m² avec quatre chambres, une salle de sports, une ferme à salades... Cette maison peut sembler tout à fait banale, sauf qu'elle a été conçue par la NASA, et qu'elle vise à simuler une habitation sur Mars. Dans le but de découvrir en profondeur notre voisine, les agences spatiales préparent un voyage vers elle, mais plus qu'un simple aller retour, les scientifiques espèrent pouvoir emmener des spationautes qui resteront un bout de temps pour mener

leurs recherches sur place.

« Mars Dune Alpha » (nom de l'habitat), conçue en 3D, réunit les conditions propices à un séjour sur Mars. Ils pourront produire leur propre nourriture (faute d'un approvisionnement constant qui serait trop coûteux), pratiquer des soins médicaux, mener leurs travaux scientifiques, mais aussi faire du sport ou regarder la télé - et j'en passe. Le sable rouge autour de la maison et les sangles accrochées au tapis sur lesquels ils marcheront ont pour but d'augmen-

ter le réalisme de la simulation. Déjà construite, la demeure devrait accueillir en juin quatre personnes (non astronautes) qui y resteront un an et qui seront soumises à des conditions de stress - parfois intense (manque d'eau, pertes matérielles) - pour être au plus près de ce que à quoi ressemblera l'opération qui sera menée d'ici 2040. Des tests de performances et de capacités cognitives seront mis en place pour mieux appréhender le futur premier séjour sur une autre planète.

Science en bref

Vers l'infini et au delà

Le terme infini est très compliqué à définir clairement car tout ce qui nous entoure est infini : qu'il s'agisse de la plus grande durée ou de la plus grande distance à laquelle on pense, il suffit de rajouter 1 ou si on imagine la plus petite taille, d'enlever 1 pour se rendre compte à quel point notre pensée est finie.

Le symbole de l'infini

Le signe infini nommé lemniscate fut seulement utilisé la première fois en 1655 par le mathématicien anglais John Wallis. Ce symbole est aussi appelé le 8 paresseux car il est couché.

L'intuition de l'infini

Aristote est l'un des premiers penseurs à réfléchir sur les deux infinis : l'infiniment grand et l'infiniment petit. Lorsqu'on prend le nombre 1 et qu'on lui ajoute 1 puis qu'on lui rajoute 1 ainsi de suite sans jamais s'arrêter, alors on crée un nombre infiniment grand. C'est l'addition continue. Si nous prenons maintenant le nombre 1 et que nous le divisons par 2 et ainsi de suite, nous obtenons un nombre infiniment petit. C'est la division continue. Cette notion de l'intuition de l'infini fut reprise par Eudoxe, Euclide et Archimède.

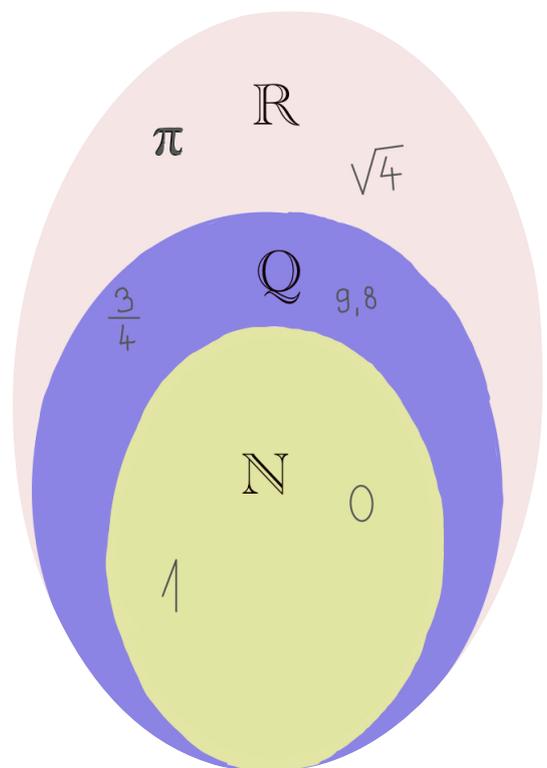
La théorie des ensembles

Georg Cantor (1845-1918) est un mathématicien allemand. Il a créé la théorie des ensembles qui est une avancée révolutionnaire. Georg s'est aperçu que l'infini possède des propriétés surprenantes grâce à la théorie des ensembles. Prenons comme exemple l'ensemble \mathbb{N} qui contient les entiers naturels (1, 2, 3...). Cet ensemble contient une infinité de nombres comme l'intuition nous le fait penser. Prenons maintenant l'ensemble \mathbb{Q} des nombres rationnels : les entiers positifs ou négatifs et les fractions (0, 1, -2, 7,54, -9/8, $\frac{2}{3}$...). Cet ensemble est infini et puisqu'il contient l'ensemble \mathbb{N} , on pourrait penser que l'ensemble \mathbb{Q} est supérieur à l'ensemble \mathbb{N} mais ce n'est pas le cas ! Définition d'ensemble : les ensembles sont des regroupements d'objets mathématiques qui ont les mêmes propriétés. Certains ensembles peuvent se contenir comme l'ensemble \mathbb{N} et \mathbb{Q} .

Les nombres ordinaux

Il existe aussi les nombres ordinaux. Ces nombres permettent de donner la position d'un élément

(1^{er}, 2^e, 3^e...). Prenons comme exemple un hôtel possédant une infinité de chambres, comme l'a fait le mathématicien David Hilbert (1862-1943). Toutes les chambres de l'hôtel sont occupées. À chaque nouvel arrivant qui se présente à la réception, l'hôtelier demande à tous les autres occupants de changer de chambre, dans la suivante. L'occupant de la chambre numéro un passe dans la chambre numéro deux, et ainsi de suite. Ainsi l'hôtel peut accueillir un nombre infini de clients. L'infini est un concept constamment utilisé dans tous les domaines des mathématiques, extrêmement complexe, qui crée même des paradoxes, et fait toujours l'objet de nombreuses recherches.



Peut-on imaginer et concevoir un infini d'infinis ? C'est une question fascinante que se posent les mathématiciens, comme l'a souligné Hermann Weyl en décrivant les mathématiques comme "la science de l'infini".

Jurassic Park

L'histoire d'une adaptation

Saviez-vous que les célèbres films de Steven Spielberg, mettant en scène des dinosaures ramenés à la vie grâce à la génétique, étaient en fait l'adaptation d'un livre écrit par Michael Crichton en 1990 ? Comparons maintenant le livre et le film.

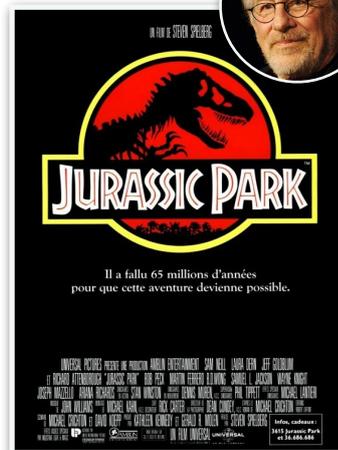
Commençons tout d'abord par le personnage principal, le créateur du célèbre « Jurassic Park » (*Parc Jurassique* dans la traduction française du livre) : John Hammond. Dans le livre, il est le cliché de l'homme d'affaires qui invite ses propres petits-enfants pour convaincre son avocat que le parc sera un succès. Dans le film, il a plutôt le profil d'un gentil grand-père qui invite ses petits-enfants à visiter un parc d'attractions. De plus, le personnage n'a pas le même destin dans le livre et dans le film.

Continuons de comparer les personnages, mais cette fois-ci nous allons parler des enfants, Lex et Tim. Dans le livre, Tim, passionné de dinosaures, est le plus âgé, à 11 ans ; Lex a environ 6 ans. Dans le film, c'est l'inverse, Lex est la plus âgée, à 12 ans, et Tim est devenu le plus jeune, à 6 ans, mais il conserve sa passion pour les dinosaures. Autre petit changement, le personnage principal, Alan Grant, paléontologue, adore les enfants dans le livre, contrairement au film où il ne les apprécie pas vraiment.

Comparons maintenant l'histoire du livre à celle du film. L'intrigue en elle-même est conservée : Nedry, responsable informatique du parc, estime qu'il n'est pas assez payé pour le travail qu'il fait. Il décide donc de trahir John Hammond et de voler des embryons de 15 espèces différentes de dinosaures. Pendant ce temps, les enfants, Alan Grant, Ian Malcolm (mathématicien renommé) et Ellie Sattler (une paléobotaniste) testent le circuit principal du parc à bord de jeeps électriques. Le petit groupe se répartit dans deux voitures. Pendant qu'ils sont arrêtés devant l'enclos du T. rex, et qu'ils le regardent manger tranquillement une chèvre, les barrières délimitant son espace sont heureusement alimentées à 100 000 volts ! Nedry décide de passer à l'action : pour pouvoir ouvrir les portes des laboratoires

sans difficulté, il coupe toute l'électricité du parc et les lignes téléphoniques reliant l'île du parc au reste du monde. Les barrières protégeant les voitures du T. rex ne sont donc plus alimentées ! Il les détruit donc sans difficulté et s'attaque aux jeeps, en commençant par celle des enfants ! Dans le livre, l'aventure d'Alan Grant, de Lex et de Tim est un peu plus longue que dans le film, car le livre fait environ 600 pages. Certaines scènes, notamment celles dans la rivière et dans la volière, ont été supprimées dans le premier film, mais on les retrouve dans les films suivants : *Jurassic Park 2* et *3*. L'histoire du film est plus adaptée aux enfants, même si je ne le recommande qu'à partir de 7 ans.

Steven Spielberg



Michael Crichton

Source images :
Wikimedia Commons

Je ne recommande pas le livre aux enfants, car il contient plus de scènes violentes que dans le film. Je conseille plutôt de le réserver à un public âgé - d'au moins 13 ans. En revanche, le film est une excellente adaptation du livre. Bien qu'il ait omis certaines scènes - ce qui n'est pas dérangeant - il reste fidèle à l'intrigue principale.

Jade Ohanian

Championnat d'Europe

L'histoire d'un tournoi

L'Euro, également connu sous le nom de Championnat d'Europe de football, est l'un des événements sportifs les plus attendus au monde. Organisé tous les quatre ans depuis 1960, cet événement réunit les meilleures équipes nationales de football d'Europe.

L'Euro est souvent considéré comme le deuxième tournoi de football le plus prestigieux après la Coupe du monde. Les équipes qualifiées s'affrontent dans un tournoi à élimination directe qui dure environ un mois, jusqu'à ce qu'une équipe soit couronnée championne d'Europe.

La compétition se divise en plusieurs parties : la qualification à l'Euro, les phases de poules et la phase finale.

La qualification à l'Euro

La qualification à l'Euro est un processus long pour les équipes nationales de football. Avec un total de 55 équipes nationales éliminées pour se qualifier, la concurrence pour l'une des 24 places disponibles dans le tournoi final est féroce.

Les qualifications pour l'Euro débutent généralement deux ans avant le début de la compétition. Les équipes nationales sont réparties en dix groupes différents, chacun composé de cinq ou six équipes. Les équipes disputent un certain nombre de matchs contre les autres équipes de leur groupe, à domicile et à l'extérieur.

Les deux meilleures équipes de chaque groupe se qualifient directement pour le tournoi final. Les quatre meilleures équipes de troisième place rejoignent également le tournoi final. Les huit autres équipes de troisième place disputent des matchs éliminatoires pour les quatre dernières places disponibles dans le tournoi final.

Les phases de poules

Les 24 équipes participantes sont divisées en six groupes de quatre équipes chacun. Chaque

équipe joue trois matchs de groupe contre les autres équipes de son groupe.

Les deux premières équipes de chaque groupe se qualifient pour les huitièmes de finale, ainsi que les quatre meilleures troisièmes places. C'est donc un moment crucial pour chaque équipe de bien se positionner dans son groupe afin de se qualifier pour la suite de la compétition.

Les phases de poules sont souvent considérées comme le moment où les équipes se testent mutuellement et cherchent à trouver leur meilleure forme avant les matchs à élimination directe. Les équipes doivent non seulement gagner des points pour se qualifier, mais aussi marquer des buts pour améliorer leur différence de buts, qui peut être décisive en cas d'égalité de points.

La phase finale

La phase finale de l'Euro est l'apogée de ce tournoi, avec les huit meilleures équipes de la compétition qui s'affrontent pour la gloire ultime ; elle est un moment crucial pour toutes les équipes participantes. Chaque équipe doit se préparer mentalement et physiquement pour affronter les meilleurs joueurs du continent. Les huit équipes qualifiées pour la phase finale ont travaillé dur pour atteindre ce stade, en remportant des matchs difficiles lors des phases de groupes et des huitièmes de finale.

La phase finale de l'Euro est un moment excitant pour les fans de football du monde entier. C'est une occasion de voir les meilleures équipes et les meilleurs joueurs de chaque pays européen se battre pour la gloire. Les matchs sont remplis d'émotion et de drame, et chaque moment peut changer le cours d'un match. Que vous soyez un fan de longue date ou un nouveau venu dans le monde du football, la phase finale de l'Euro est une occasion à ne pas manquer.

Graffiti sur le terrain

Réhabilitation... Et réintégration ?

Alors que les Jeux olympiques de Paris approchent à grands pas, la question de la réintégration des athlètes russes (qui participaient déjà sous bannière neutre à cause de scandales de dopage) et biélorusses dans les compétitions internationales se pose.

Vendredi 10 mars, lors d'un congrès extraordinaire, la Fédération Internationale d'Escrime (FIE) a voté pour la réintégration des athlètes russes et biélorusses, un peu plus d'un an après les avoir écartés des compétitions, comme la plupart des autres fédérations internationales. À l'époque, le Comité International Olympique (CIO) avait été clair : le 28 février 2022, il avait recommandé « *de ne pas inviter ni autoriser la participation d'athlètes et d'officiels russes et biélorusses aux compétitions internationales* », ce que la majorité des fédérations avait suivi.

Toutefois, depuis janvier, le président du CIO Thomas Bach a laissé entendre que la porte était ouverte au retour des athlètes bannis. Le 28 mars, lors de la réunion de la commission exécutive du comité, il a alors recommandé leur retour « sous conditions » : leur neutralité (pas de drapeau, hymne russe...), le fait qu'ils n'aient pas explicitement soutenu la guerre et ne soient pas affiliés à l'armée russe. Toutefois, la commission exécutive insiste sur le fait que la responsabilité de ce choix demeure celle des fédérations, et ne tranche pas encore pour les Jeux olympiques à venir à Paris.

Cet équilibre ne fait que placer les fédérations internationales face à un dilemme cornélien, d'autant plus que les épreuves qualificatives pour les prochains Jeux débutent prochainement ou, pour certaines, ont déjà commencé. C'est le cas de l'escrime, qui envoie des athlètes aux compétitions olympiques sur la base d'un classement sur une

année entière, entre avril 2023 et avril 2024. Elles ont donc dû décider rapidement, avant même l'avis du CIO. Cependant, l'escrime est un sport dans lequel les athlètes russes tiennent une place de choix, avec trois titres olympiques à Tokyo en 2021.

Face à cette décision, plusieurs fédérations européennes d'escrime ont d'ores et déjà renoncé à organiser leur étape de qualifications : c'est le cas de l'Allemagne, de la Pologne et de la France. Ainsi, le Challenge Monal, événement de la Coupe du monde



d'épée, n'aura pas lieu du 19 au 21 mai. Aux yeux de la Fédération Française d'Escrime (FFE), les critères de « neutralité » n'étaient pas suffisamment clairs, d'autant plus que, dans le cas des athlètes russes, cela ne changeait pas grand-chose puisqu'ils participaient déjà sous bannière neutre après la découverte d'un système pour aider les athlètes à se dopper, et ne permettaient pas à la FFE d'organiser l'épreuve.

Graffiti sur le terrain

Réhabilitation... Et réintégration ?

De plus, ces critères de neutralité voulus par le CIO se heurtent à la réalité : selon l'agence officielle russe Russia Beyond, la moitié des médailles russes aux JO de Tokyo ont été obtenues par des sportifs employés par l'état russe (armée, ministère de l'intérieur, gardes nationaux). De son côté, le ministre ukrainien des affaires étrangères affirme que 45 des 71 médaillés russes faisaient partie du CSKA Moscou, club ayant des liens avec l'armée russe. Ainsi, les critères de neutralité énoncés reviennent soit à interdire une grande partie des athlètes russes, soit à autoriser des membres de l'appareil d'État ayant attaqué l'Ukraine à participer. Cela découle de la politisation du sport par le régime de Poutine, digne héritier des soviétiques. Le sport est utilisé pour attiser le patriotisme : les résultats olympiques sont censés refléter la grandeur voulue de la Russie. Il est donc difficile, presque impossible, de séparer athlètes et régime russes.

Au-delà des questions philosophiques et pratiques que cette situation engendre, nous pouvons voir la division des fédérations de chaque pays en deux blocs : d'un côté les Occidentaux qui s'opposent à toute réintégration des athlètes russes et biélorusses, et de l'autre la plupart des autres pays, d'Asie et d'Afrique notamment, qui soutiennent leur retour. Cette division est matérialisée par le vote du congrès extraordinaire de la FIE : 89 fédérations nationales ont voté pour la réintégration, alors que 47 pays ont voté contre. De son côté, le président de la fédération améri-

caine d'escrime, Phil Andrews, souligne qu'il y a seulement 104 jours, 77 % des pays membres de la FIE votaient pour étendre l'interdiction des athlètes russes et biélorusses, et se demande ce qui a changé au cours de cette période. D'après Lukas Aubin, chercheur en géopolitique interrogé par *Le Monde*, le « discours anti-occidental [de la Russie] semble avoir fonctionné ».

Après cette décision, la FFE a subi de nombreuses critiques, y compris de la part d'athlètes : une lettre signée par plus de 300 escrimeurs (actifs et retraités) demande au CIO de « maintenir » la suspension des athlètes russes. Ces voix n'ont toutefois pas fait fléchir la FIE et n'ont pas découragé la Fédération Internationale de Tennis de Table (ITTF). Vingt jours plus tard, celle-ci est devenue la deuxième fédération à franchir le pas de la réintégration, faisant notamment valoir l'idée du sport pour faire la paix.

Face à ces décisions, qui ne seront probablement pas les dernières prises par les fédérations internationales, le gouvernement ukrainien a interdit à ses athlètes de participer à une compétition dans laquelle serait en lice un athlète russe. L'Ukraine envisage également de boycotter entièrement les Jeux olympiques de Paris. De quoi donner du fil à retordre aux organisateurs...

Et vous, qu'en pensez-vous ?

Paul Laurent-Levinson

Retrouvez tous nos articles sportifs sur notre site internet :

www.journal-graffiti.fr/sport



La recette

Galette à la ciboulette

Ingrédients (pour 4 galettes) :

- ✓ 200 g de farine
- ✓ 110 ml d'eau bouillante
- ✓ 35 ml d'eau froide
- ✓ 50 g de ciboulette
- ✓ Du sel
- ✓ De l'huile neutre ou végétale



Préparation :

1. Couper finement la ciboulette et réserver au frais.
2. Mélanger la farine et une pincée de sel.
3. Verser l'eau bouillante d'un seul trait et mélanger vigoureusement avec une cuillère en bois ou une paire de baguette.
4. Ajouter l'eau froide petit à petit en pétrissant la pâte à la main pour obtenir une pâte homogène, lisse et souple.
5. Laisser reposer la pâte pendant 30 min.
6. Diviser la pâte en 4 morceaux de taille identique.
7. Abaisser les morceaux en fine galette d'une épaisseur de 1 à 2 mm.
8. Étaler une couche d'huile sur toute la surface de la galette et parsemer de ciboulettes coupées.
9. Rouler la galette pour former un long boudin puis enrouler le boudin autour de lui-même pour former un escargot.
10. Laisser reposer pendant 15 min.
11. Abaisser les escargots de pâte en galettes de 5 mm d'épaisseur.
12. Faire cuire dans une poêle bien huilée à feu moyen pendant 4 à 5 min sur chaque côté jusqu'à l'obtention d'une belle couleur dorée.
13. À déguster chaud !

XinMiao Liu-Glayse



Le petit coin culture

Cette galette à la ciboulette aux nombreuses couches est un accompagnement très populaire dans toute la Chine. Il accompagne le plus souvent des soupes, des congees (également connu sous le nom de por-

ridge de riz) mais peut être également consommé au petit déjeuner ou en tant que snack. Bien croustillante à l'extérieur et moelleuse à l'intérieur, elle peut remplacer le riz ou le pain chinois lors des repas.

La ciboulette peut être substituée par des poireaux finement coupés, de la ciboule ou des oignons verts (appelés également cébettes). C'est un aliment simple, économique et à la portée de tous !

Page détente

Jeux et devinettes

Réponse du sudoku dans *Graffiti n°34*.

Envoyez-nous votre grille complétée avant le 23 mai et tentez de remporter un prix !

Le saviez-vous ?

Les mots croisés sont réalisés par les « verbicrucicites » (cf. G. 25, Un métier, une interview).

		7				9	3	
	3		9	6		8		
	2	8		1	3	4		
2	5	9		7			4	
	8						6	
	6			4		5	2	7
		6	3	8		2	1	
		3		2	1		9	
	7	2				6		

Quelle lettre peut-on lancer dans tous les sens ?

Le D [le dé]



Qu'est-ce qui disparaît dès que tu dis son nom ?

Le silence

Qu'est ce qui réfléchit sans réfléchir ?

Un miroir

Je grossis et je ne prends, pourtant, pas de poids.
Qui suis-je ?

La loupe

Je parle sans bouche et j'entends sans oreilles. Je n'ai pas de corps, mais je m'anime grâce au vent.

Qui suis-je ?

L'écho

Pour recevoir  en avant-première dans votre casier, inscrivez-vous gratuitement à notre service, *Graffiti Premium*.

journal-graffiti.fr/graffiti-premium

Graffiti
Premium

Jeu concours

La Personne Mystère

Concept : Vous avez ci-contre la photographie d'un membre du personnel de l'École. Le défi est simple : trouver son identité. La difficulté : la photo date d'il y a quelques années...

Envoyez-nous votre réponse à l'adresse :
redaction@journal-graffiti.fr

Le gagnant recevra un prix, et son nom sera publié dans le prochain numéro !

Petite nouveauté : les membres du personnel de l'École peuvent également participer ! Alors, qu'attendez-vous pour démasquer votre collègue ?



Réponse du numéro précédent :

La Personne Mystère dans Graffiti n°32 était **Victoria Verjus**.
Bravo à la gagnante, **Hélène Thuillier** !

GRAFFITI

Coup de cœur du jury de Médiatiks 2023

La rédaction est très fière de vous annoncer que *Graffiti n°32* a reçu le coup de cœur du jury de Médiatiks.

Il s'agit d'une compétition qui récompense les médias scolaires collégiens et lycéens, qu'ils soient sous forme de journaux imprimés, de sites d'informations et de blogs, de radios et webradios, de réalisations vidéos, de webTV ou de photos. Il s'adresse à tous les établissements scolaires, des écoles aux lycées. La remise des prix aura lieu le 13 juin.

